

LES AMÉRICAINS POURSUIVENT LEUR AVANCE

EXCELSIOR

9^e Année. — N° 2.857. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.
Pierre Lafitte, fondateur.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

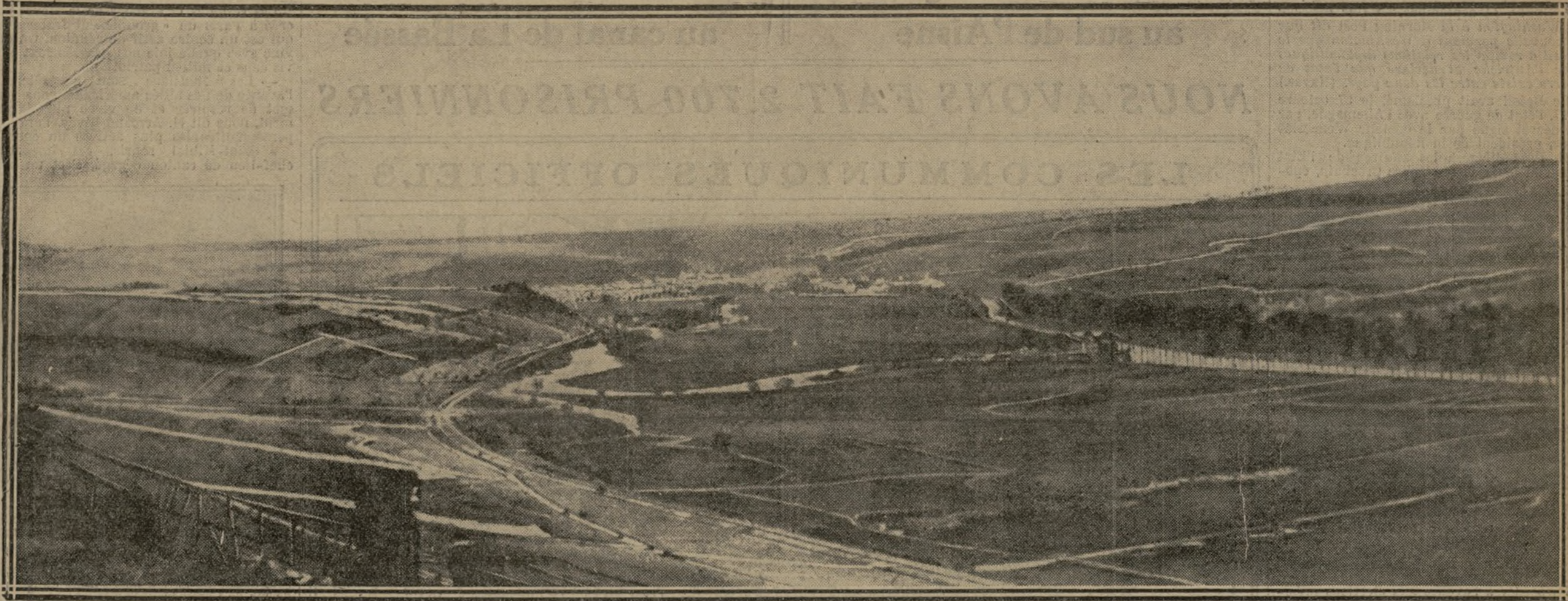
TOUTE PERSONNE QUI

le DIMANCHE 15 SEPTEMBRE 1918	aura vécu 7.304 JOURS EXACTEMENT	et dont MARGUERITE est le prénom habituel
--	--	---

recevra, à titre gracieux, un abonnement d'un an à EXCELSIOR et sera intéressée dans nos bénéfices de 1919.

A DÉTACHER ET À CONSERVER

LE TERRAIN DE DÉPART DE L'OFFENSIVE DEVANT SAINT-MIHIEL



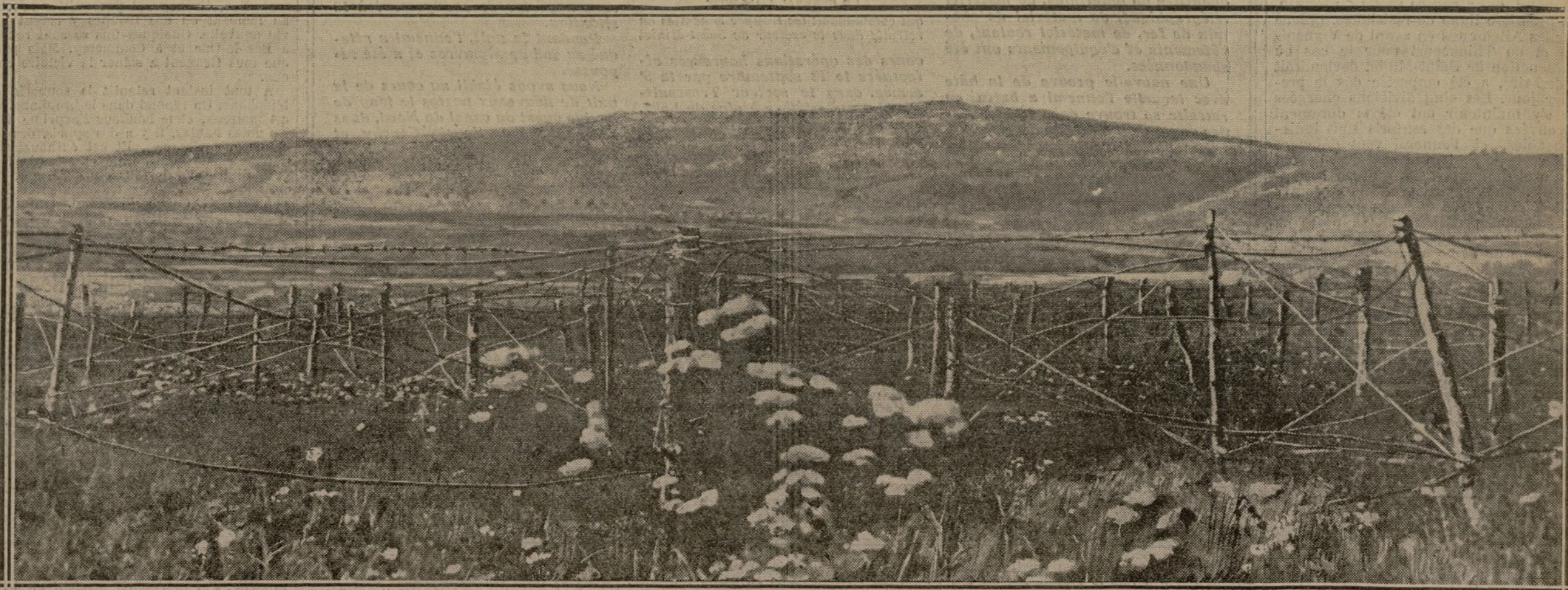
LA VALLÉE DE SAINT-MIHIEL VUE D'UN OBSERVATOIRE. AU CENTRE, LA VILLE; A DROITE, LE FORT DU CAMP-DES-ROMAINS



TRANCHÉES ALLEMANDES PRÈS BISLÉE, DEVANT SAINT-MIHIEL



LE FORT DES PAROCHES VU D'UNE CARRIÈRE FORTIFIÉE



LE FORT DU CAMP-DES-ROMAINS VU DE NOS LIGNES, QUI N'AVAIENT PAS BOUGÉ DEPUIS 1914. LE VERSANT DU FORT EST CREUSÉ DE TROUS D'OBUS

Depuis quatre ans on apercevait très nettement Saint-Mihiel des lignes françaises, qui ne s'étaient guère modifiées dans ce secteur et où l'herbe poussait haut entre les réseaux de fils de fer. C'est de ces lignes anciennes qu'est partie la nouvelle et victorieuse offensive. Voici une vue de Saint-Mihiel avec la Meuse, le canal et, à gauche, des tranchées ennemies; le fort des Paroches et le fort du Camp-des-Romains, le premier situé à l'ouest de la ville et l'autre au sud. Les Allemands ont occupé celui-ci en 1914.

LE BRÉSIL se déclare en état de guerre avec l'Autriche

Le 27 octobre 1917, le président Wenceslas Braz prenait une décision identique en ce qui concernait l'empire allemand.

LONDRES, 14 septembre. — Une dépêche de Washington à la Morning Post dit que la nouvelle parvient à Washington que le Brésil a rompu les relations diplomatiques avec l'Autriche et déclaré que l'état de guerre existe entre les deux pays. (Havas.)

Le Brésil avait proclamé, le 27 octobre 1917, l'état de guerre avec l'Allemagne, par un décret signé par le docteur Wenceslas Braz, président de la République. M. Braz dirigera les affaires de l'Etat jusqu'au mois de novembre prochain, époque à laquelle il sera remplacé par le conseiller Rodriguez Alves, « président élu ». L'habitude au Brésil, en effet, est de procéder à l'avance aux élections présidentielles.



M. WENCESLAS BRAZ M. RODRIGUEZ ALVES
président en fonctions président élu

Le Brésil a été la première république de l'Amérique du Sud ayant répondu à l'appel lancé par le président Wilson en rompant avec l'Allemagne.

C'est la plus grande et la plus peuplée des républiques sud-américaines. Sa superficie est de 8.497.540 kilomètres carrés. Sa population comprend 24.308.000 habitants assujettis au service militaire de 21 à 44 ans.

L'armée se compose de : 15 régiments d'infanterie, 12 bataillons de chasseurs, 5 compagnies et 12 sections de mitrailleuses, 19 régiments de cavalerie, 5 régiments d'artillerie, 5 bataillons de génie, 5 escadrons du train des équipages.

La marine de guerre comprend 4 cuirassés, 2 monitors, 3 croiseurs, 3 croiseurs torpilleurs, 10 contre-torpilleurs, 1 chasseur-torpilleur, 3 sous-marins, 2 transports, 5 avisos.

La marine marchande est forte de 238 vapeurs jaugeant 130.582 tonnes, et de 200 navires à voiles jaugeant 60.728 tonnes.

Lors de sa rupture avec l'Allemagne, le Brésil avait saisi 45 bâtiments allemands et 4 autrichiens.

Seize fois plus grand que la France, le Brésil est presque aussi vaste que les Etats-Unis.

Dans notre numéro du 28 octobre dernier, le sénateur brésilien Irenéu Machado déclarait que « toutes les forces disponibles de son pays seraient requises et méthodiquement employées contre la férocité germanique ».

En étendant la guerre à l'Autriche, le Brésil indique que ses intentions n'ont point changé depuis neuf mois.

LA SITUATION

Notre manœuvre continue à se développer.

Au nord-est de Saint-Mihiel, les troupes américaines gardent le contact avec l'ennemi, qui a encore perdu du terrain. La première ligne de résistance, prévue par les Allemands en avant de Vigneulles et de Thiaucourt pour le cas où l'évacuation de Saint-Mihiel deviendrait nécessaire, a été emportée dès le premier jour. Les cinq divisions chargées de s'y maintenir ont été si durement éprouvées que des renforts sont indispensables, si l'ennemi veut défendre une seconde ligne, qui passerait devant Etain et Chambley. Ces renforts seront-ils suffisants, et arriveront-ils en temps utile ? Telle est la question que le commandement prussien doit se poser en cette journée critique, et qu'il aura d'autant plus de peine à résoudre qu'il doit en même temps faire face à une vigoureuse attaque de l'armée Mangin, au nord de l'Aisne. Malgré l'extrême difficulté du terrain, cette attaque a progressé de part et d'autre de la route de Laon, en enlevant le village de Sancy, le Moulin de Laffaux, et pénétrant dans la forêt de Mortier. Bien que ce ne soit là qu'une opération locale, elle dirige contre la haute forêt de Coucy, en la débordant par le sud, une menace assez grave pour ajouter une nouvelle inquiétude à celles qui déjà tourmentent l'ennemi.

Jean VILLARS.

LE COMMUNIQUÉ ALLEMAND

Voici comment le communiqué allemand de cet après-midi, 12 h. 25, s'exprime au sujet de l'offensive franco-américaine :

Au sud d'Ornes et sur la route Verdun-Etain, les tentatives de l'ennemi ont été repoussées. Sur le front de combat entre les côtes de Lorraine et la Moselle, la journée n'a donné lieu qu'à une activité de combat modérée. L'ennemi n'a pas continué ses attaques d'hier.

SITUATIONS Brochure envoyée par nos FIGES, 52, rue de Rivoli, Paris

LES AMÉRICAINS CONSERVENT LEUR GAIN ET REPOUSSENT DES CONTRE-ATTAQUES

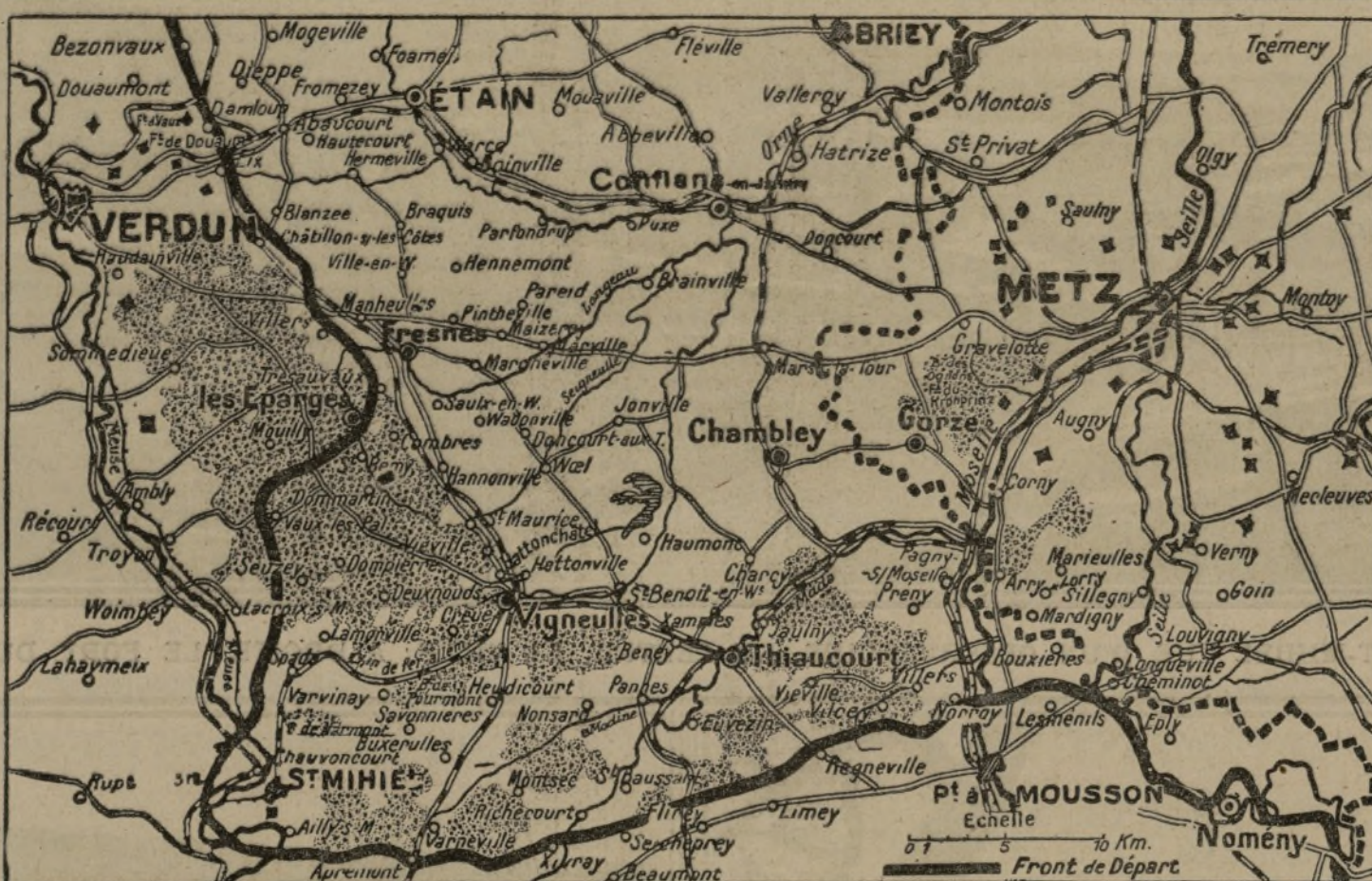
Leurs prisonniers : plus de 15.000. Leur butin : plus de 100 canons

LES FRANÇAIS avancent de Saint-Quentin au sud de l'Aisne

LES ANGLAIS avancent d'Havrincourt au canal de La Bassée

NOUS AVONS FAIT 2.700 PRISONNIERS

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS



Communiqué américain, 14 septembre (21 heures). — Dans le secteur de Saint-Mihiel, nos unités avancées ont maintenu le contact avec les forces ennemies et repoussé une contre-attaque tentée par celles-ci dans la région de Jaulny. Nous pouvons maintenant apprécier le succès obtenu pendant les deux jours précédents. Le mordant et la vigueur de nos troupes et des vaillantes divisions françaises, qui ont combattu épaule contre épaule sont démontrés par le fait que les forces qui attaquèrent sur les deux faces du saillant ont opéré leur jonction et obtenu en vingt-quatre heures les résultats désirés.

Outre la libération de plus de 150 milles carrés de territoire et la capture de 15.000 prisonniers, nous nous sommes emparés d'une grande quantité de matériel. Plus de 100 canons de tous calibres et des centaines de mitrailleuses et de mortiers de tranchée ont été pris, en dépit du fait que l'ennemi a, pendant sa retraite, brûlé de grands approvisionnements.

Un examen partiel du champ de bataille montre que de grandes quantités de munitions, de matériel télégraphique, de matériel de chemin de fer, de matériel roulant, de vêtements et d'équipements ont été abandonnés.

Une nouvelle preuve de la hâte avec laquelle l'ennemi a battu en retraite se trouve dans le bon état des ponts qu'il a laissés derrière lui.

Les unités d'aviation françaises de poursuite, de bombardement et de reconnaissance, les unités de bombardement anglaises et italiennes se sont partagé avec notre service aérien le contrôle de l'air et ont efficacement contribué à la réussite de l'opération.

Communiqué français, 14 septembre (14 heures). — Rien à signaler sur l'ensemble du front français.

Communiqué français, 14 septembre (23 heures). — Au sud de Saint-Quentin, nous avons avancé nos lignes jusqu'aux lisières de Fontaines-Clercs.

Entre l'Oise et l'Aisne, nous avons procédé en divers points à des attaques locales destinées à améliorer nos positions. Malgré la vive résistance de l'ennemi, nous avons pris le village d'Allamant et le Moulin de Laffaux. Nous avons également

accentué notre progression à l'est de Sancy et au nord-est de Celles-sur-Aisne.

Le chiffre des prisonniers dénombrés jusqu'ici est de 2.500.

Au sud de l'Aisne, dans la région de Merval, nous avons réalisé des progrès et pris le village de Glennes. Près de 200 prisonniers sont tombés entre nos mains.

Communiqué britannique, 14 septembre (13 heures). — Le nombre des prisonniers faits par nous au



LE GÉNÉRAL GALLWITZ

qui commandait les troupes ennemies en retraite dans le secteur de Saint-Mihiel

cours des opérations heureuses effectuées le 12 septembre par la 3^e armée, dans le secteur Trescault-Havrincourt, s'élève à plus de 1.500.

A la suite des progrès faits par nos troupes pendant la journée d'hier au nord-ouest de Saint-Quentin, notre ligne a été établie à l'est



des villages de Bihecourt et de Jean-court.

Pendant les dernières vingt-quatre heures, l'ennemi a lancé plusieurs attaques violentes, mais sans succès, en vue de reprendre les positions conquises par nous récemment dans les environs de Gouzeaucourt et d'Havrincourt.

Hier, une violente attaque enne-

mie, au cours de laquelle l'ennemi employa des appareils lance-flammes, a été repoussée par nous avec de lourdes pertes à l'ennemi, au sud de Gouzeaucourt.

Nous avons fait des prisonniers.

Hier matin, soutenu par un violent bombardement, l'ennemi a attaqué en force à Havrincourt et a réussi à pénétrer dans la partie est de ce village.

Après une lutte opiniâtre, l'infanterie allemande a été repoussée et nous avons repris nos positions.

Au nord d'Havrincourt, nous avons légèrement progressé entre ce village et le canal.

Dans la soirée, l'ennemi a attaqué à l'est de Trescault et a pris pied dans nos tranchées, mais il en a été immédiatement chassé, laissant des morts devant notre ligne.

Pendant la nuit, une forte attaque à la grenade, appuyée par des jets de liquide enflammé, a été déclenchée contre nos positions au nord-ouest de Gouzeaucourt. Après avoir forcé nos postes avancés à se retirer, cette attaque a été également repoussée.

Des combats locaux ont eu lieu hier, dans la région de Mœuvres, sans apporter de changement à la situation.

Pendant la nuit, l'ennemi a attaqué au sud de Mœuvres et a été repoussé.

Nous avons établi au cours de la nuit de nouveaux postes le long de la rive ouest du canal du Nord, dans le voisinage de Sauchy-Cauchy et face à Oisy-le-Verger.

Nous avons occupé Auchy-lez-La Bassée.

Communiqué britannique, 14 septembre (23 heures). — Ce matin, nous avons repoussé un coup de main ennemi dans le secteur de Gouzeaucourt.

Dans le secteur d'Havrincourt, nos troupes ont fait quelques progrès : elles ont établi de nouveaux postes dans la ligne de tranchées à l'est et au nord de cette localité.

Des combats locaux de part et d'autre du canal de La Bassée nous ont permis d'avancer nos lignes et de faire des prisonniers.

Des tirs d'artillerie ont été effectués par les Allemands au moyen d'obus à gaz dans le voisinage de Neuve-Chapelle.

Hier soir, un coup de main ennemi a échoué dans ce secteur.

population qui a été sous le joug allemand pendant cette longue période.

La joie de la population civile de Saint-Mihiel ne connaît pas de bornes, et déjà parmi le matériel de guerre qui encombre les routes on peut voir des réfugiés qui retournent chez eux.

Les brillantes circonstances dans lesquelles l'action a eu lieu justifient les espoirs des grandes nations dont les armées sont engagées dans la lutte.

LE SUCCÈS des "Amex" a libéré l'esprit anxieux des Meusiens

Au "Comité Meusien" l'agitation est grande, et on ne cache pas la joie qu'on éprouve et que depuis 4 ans on ne connaissait plus.

Les réfugiés et évacués de la Meuse ont créé à Paris un « groupement fraternel », qui est un centre actif de réunion. On devine avec quelle joie nos progrès sont suivis dans ce milieu patriotique.

Les Meusiens sont en fête, et l'avance de nos alliés américains nous permet de respirer et de vivre plus largement, nous dit M. Armand Rivey, l'une des personnalités les plus actives du comité. « Saint-Mihiel repris, cet important chef-lieu de canton dégagé, c'est un coin



LE CAPITAINE MICHEL CLEMENCEAU
fils du président du Conseil, ministre de la Guerre, qui est entré le premier dans Saint-Mihiel, à la tête de ses coloniaux,

de terre française qui ressuscite. Et puis cela donne de l'air à notre ligne de chemin de fer de Commercy-Nancy, et nous amène aux lisières de Briey.

« C'est plus qu'il n'en faut pour légitimer toute notre joie. »

Il y a dans ce comité beaucoup d'enthousiasme et d'effervescence. Des gens vont et viennent. On se communique des nouvelles. On échange des impressions et, dans une atmosphère radieuse, c'est la victoire qu'on accueille.

Un soldat de l'infanterie coloniale rayonne de l'espoir de partir là-bas, le soir même.

« Je vais demander à la Place, déclare-t-il, une permission de trois jours. Pensez donc, j'ai laissé au pays ma vieille mère, des frères, des sœurs. Je pense qu'ils n'auront pas trop pâti, mais j'ai hâte de les embrasser. »

Un lieutenant compte repartir pour la région qu'il vient de quitter, et où il a combattu. On parle de la photographie qu'il a sur lui et que tout le monde voudrait voir. Ne pourrait-on l'examiner ? Mais l'officier refuse avec courtoisie.

« C'est un document militaire, objecte-t-il. »

Autour de nous, on affirme que Saint-Mihiel n'a pas souffert.

En 1914, une partie a été abîmée : le quartier de la gare et tout ce qui longeait la Meuse. On dressait là une passerelle que le tir ennemi s'efforçait de détruire. Le reste n'a pas subi de grands dommages.

M. Louis Dauphin, qui compte aller distribuer des secours en vivres et en argent, complète ces renseignements.

Je sais que les Croix-Rouges américaines et françaises sont déjà installées à Saint-Mihiel et s'emploient au ravitaillement de la contrée. Deux mille cent habitants sont restés. Il y a parmi eux un adjoint, sept conseillers municipaux, le président du tribunal, le juge d'instruction, le substitut et le juge de paix.

Soixante-seize personnes de seize à quarante-cinq ans, choisies parmi les valides, ont été emmenées en Allemagne.

« Ne croyez-vous pas que certains habitants vont profiter du rétablissement des communications pour venir à Paris ? »

« Non, ils ne vont pas quitter la ville au moment où nos troupes y créent une vie nouvelle. Quelques-uns se sont rendus à Bar-le-Duc et à Commercy. Mais presque tous tiennent à saluer la victoire chez eux. »

A tout instant retentit la sonnerie du téléphone. On répond dans le brouhaha. On est heureux, et le bonheur s'exprime dans les notes hautes. Il y a des appels, des exclamations, des cris. Et cet enthousiasme double l'activité générale et stimule l'esprit d'initiative de tous ces gens, qui, depuis quatre ans, travaillaient dans l'anxiété, et qui, aujourd'hui, travaillent dans la joie. — ROGER VALBELLE.

LE PRÉSIDENT POINCARÉ adresse ses félicitations AU PRÉSIDENT WILSON

Le président de la République a fait parvenir au président Wilson le télégramme suivant :

Je ne veux pas attendre la fin des opérations engagées par l'armée américaine pour vous féliciter, monsieur le Président, d'une victoire dont la première étape est déjà si brillamment franchie. Les magnifiques divisions du général Pershing, fraternellement secondées par les troupes françaises, viennent de libérer, avec un admirable entrain, des villes et des villages lorrains qui gémissaient depuis quatre ans sous le joug de l'ennemi. L'exprime au peuple des Etats-Unis les vifs remerciements de la France. Laissez-moi y ajouter l'expression de ma profonde émotion personnelle. Pas représenté pendant un quart de siècle dans les Chambres françaises les régions aujourd'hui délivrées. Je sais mieux que personne combien leurs populations sont patriotes, combien elles sont attachées au droit et à la liberté, combien aussi leur cœur est fidèle. La grande République sœur peut être assurée de leur éternelle gratitude.

RAYMOND POINCARÉ.

5 HEURES DU MATIN DERNIÈRE HEURE 5 HEURES DU MATIN

UNE MYSTÉRIEUSE TRAGÉDIE SE DÉROULE A PETROGRAD

Les nouvelles qui arrivent de la capitale russe laissent prévoir que le règne des bolcheviks y touche à sa fin.

Le service de propagande allemand a annoncé hier, par radiotélégramme, de la tour la Nauen, des nouvelles mystérieuses sur la situation à Petrograd. Il y est dit que la plus grande nervosité règne dans la ville, qui attend des événements politiques importants. On indique, en outre, que la tension est effroyable et que la population, en proie à la terreur, s'enferme dans les maisons.

Il semble que, par ces informations calculées, on veuille préparer le public allemand à apprendre à bref délai qu'il s'est produit du nouveau à Petrograd, et que les bolcheviks en ont été chassés. Est-ce déjà un fait accompli? Est-ce seulement une éventualité extrêmement probable, d'un très prochain avenir? En tout cas, à Berlin, on est inquiet de ce qui se passe à Petrograd.

D'autre part, les représentants des pays neutres en résidence à Moscou ne faisaient à la date du 11 aucune allusion à des événements qui se seraient passés à Petrograd, comme par exemple un incendie de la ville.

Mais les souffrances qu'endure la population : famine, choléra, etc., rendent plus que vraisemblable une réaction antibolchevik. L'heure seule en est encore incertaine.

La ville gardée militairement

ZURICH, 14 septembre. — D'après un télégramme de Petrograd, publié par le service allemand de propagande, la nervosité la plus intense règne dans la ville, attribuable à l'attente d'importants événements politiques.

« Le gouvernement a pris d'importantes mesures pour la répression de tentatives contre-révolutionnaires. Depuis plusieurs jours, des autos blindées ne cessent de patrouiller dans les rues ; des mitrailleuses et des canons ont été placés dans différents quartiers ; la circulation est contrôlée par des détachements de gardes rouges. La tension est effroyable ; la population, pleine d'effroi, reste chez elle. »

Le Danemark protégé nos nationaux

COPENHAGUE, 14 septembre. — Le ministre du Danemark à Petrograd, M. de Scavenius, est parvenu à conclure avec les

Deux erreurs.

La majorité des malades commet deux erreurs. La première est de s'imaginer que le mal n'est pas fait pour eux et que ça va passer. La deuxième erreur est de se laisser aller à leur état de faiblesse et de ne pas se défendre. C'est ainsi que beaucoup de malades, au lieu de se défendre, se laissent aller à leur état de faiblesse et de ne pas se défendre.

A côté de ces malades sans soucis, il y a ceux qui, en temps de paix, en temps de guerre, de bonne santé, veulent dire, lisent, s'intéressent, prennent des notes et se rappellent. Le jour où Dame Maladie frappe à leur porte, ces galliards-là ne sont pas pris au dépourvu. J'éprouve tels symptômes. C'est bien. C'est donc que je vais avoir telle maladie. Halte-là, je vais étouffer ça dans l'œuf. Je connais le bon remède, et de peur que demain il soit déjà trop tard, je vais le prendre aujourd'hui même. Ainsi, les curieux savent parfaitement que les Pilules Pink sont le médicament à prendre lorsqu'on est sous le coup d'une maladie provenant de la pauvreté du sang ou de la faiblesse des nerfs. Un enfant qui sait lire peut d'ailleurs avoir son opinion faite sur ce sujet, car tous les jours, pour ainsi dire, des certificats de guérison sont publiés dans les journaux. Les curieux, les chercheurs ne vont pas alors s'amuser à prendre l'importance quel remède. Non, ils prennent d'autorité les Pilules Pink en se disant fort justement : « On me prouve chaque jour que les Pilules Pink guérissent, il n'y a pas de bonnes raisons pour qu'elles ne me guérissent pas aussi. »

Mlle A. Marcelin, demeurant chez M. Jules Eschupp, rue Gambetta, à Epinal (Vosges), a tenu ce raisonnement. Elle a pris les Pilules Pink et elle a guéri. Aussi est-elle guérie : « Je suis heureuse de vous faire part de ma guérison grâce à vos Pilules Pink. Depuis quelque temps je souffrais d'une profonde anémie. J'étais très pâle, très faible, je n'avais plus d'appétit, plus de sommeil, j'étais tourmentée par l'oppression, des palpitations du cœur. Je déprimais tous les jours. Or, comme ce qu'on m'avait ordonné était resté sans effet, j'ai voulu prendre vos pilules et, ma foi, j'ai eu bien raison. Aujourd'hui ça va bien. »

On trouve les Pilules Pink dans toutes les pharmacies et au dépôt, 23, rue Ballu, Paris, 3,50 la boîte et 17,50 les 6 boîtes, plus 0,40 de timbre-taxe par boîte.

On voit de quelle importance capitale devient pour eux la perte de la poche de Saint-Mihiel.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front italien

(14 septembre.) — Dans la zone montagneuse et le long de la Piave, nos concentrations efficaces de feux ont allumé des incendies et dispersé des troupes ennemies en marche.

Sur le mont Corno (Vallarsa) et dans la région du mont Grappa, des groupes ennemis qui tentaient, appuyés par l'artillerie, de s'approcher de nos lignes, ont été nettement repoussés par nos feux. Dans le val Orzin, un de nos détachements en exploration a capturé quelques prisonniers.

Front de Macédoine

(13 septembre.) — Activité réciproque d'artillerie entre le Vardar et la boucle de la Cerna.

ALBANIE.

Le 13, nos patrouilles d'infanterie et de cavalerie, soutenues par des mitrailleuses blindées, ont effectué une reconnaissance à l'ouest de Fieri, capturant 23 prisonniers dont 1 officier.

Rien à signaler sur le reste du front.

CE QUE FUT L'ATTAQUE DU MOULIN DE LAFFAUX

Surpris par l'arrivée foudroyante de nos troupes, l'état-major d'un régiment fut fait prisonnier.

FRONT FRANÇAIS. — Par un beau temps, l'attaque commença avec l'appui des chars d'assaut à 6 h. 20. Nous avions atteint le Moulin de Laffaux avec une telle rapidité que nous capturâmes un colonel commandant un régiment avec son état-major.

Mais l'ennemi ne pouvait se résigner à perdre cette importante position : aussi sa résistance fut-elle énergique. Il n'hésita pas à engager ses réserves qui furent impuissantes à arrêter notre élan ; les nombreuses tranchées de la ligne Hindenburg tombèrent successivement en notre pouvoir.

Sur le plateau de la ferme Mennejean, l'ennemi avait installé un redoutable système de défense par feu rasant de mitrailleuses. Il fallut assiéger chaque nid de mitrailleuses solidement installé dans les creux.

A midi, en progressant de trou en trou, à la grenade, nos fantassins avaient nettoyé ce point.

MALGRÉ LA TEMPÊTE NOS AVIATEURS COOPÈRENT A LA BATAILLE

(OFFICIEL FRANÇAIS.) — Au cours des journées des 12 et 13 septembre, notre aviation a participé activement aux actions offensives de l'armée américaine.

Malgré le vent violent, les nuages bas et la pluie, nos bombardiers et nos chasseurs ont attaqué les troupes et les convois dans la région de Conflans, Chambley, Vigneulles-lès-Hattonchâtel, Mars-la-Tour. Sept avions ennemis ont été abattus ou mis hors de combat, et un ballon captif incendié.

D'autre part, nos avions d'observation, volant dans la tempête, n'ont cessé, malgré toutes les difficultés de leur tâche, de renseigner le commandement sur la situation du champ de bataille et la progression de nos troupes qui appuyaient les unités américaines.

LE MINISTRE DES COLONIES FÉLICITE LES TROUPES NOIRES

M. Henry Simon, ministre des Colonies, s'est rendu au front, dans la journée de vendredi, dans un des secteurs où les troupes noires avaient vaillamment contribué à reconquérir des régions occupées par l'ennemi.

Il s'est entretenu avec les officiers commandant ces troupes, a visité les cantonnements et s'est fait présenter des tirailleurs provenant des différents recrutements. Le ministre a emporté de sa visite une excellente impression.

LE DRAPEAU AMÉRICAIN A L'HÔTEL DE VILLE

Le bureau du Conseil municipal a décidé qu'à l'occasion de la victoire de nos alliés le drapeau américain serait hissé sur l'Hôtel de Ville.

La santé de M. Abel Ferry

L'état de M. Abel Ferry, député des Vosges, blessé sur le front français, s'est subitement aggravé. Une pneumonie s'est déclarée, et la température du blessé s'est élevée hier à 40°.

Les restaurateurs et le prix fixe

M. Boret, ministre de l'Alimentation, a reçu, hier à midi, la délégation des restaurateurs au sujet de l'établissement du prix fixe dans les restaurants. Les restaurateurs ont proposé au ministre de ne pas établir immédiatement le prix fixe. Par un système qui sera exposé plus complètement demain lundi à M. Boret, ils prétendent atteindre les deux buts que ce dernier visait, soit éviter les additions exagérées et le gaspillage de la viande qui était la conséquence des repas à la carte dans les grands restaurants. M. Boret serait, croyons-nous, disposé à appliquer pendant une période transitoire le système proposé par les restaurateurs, et, selon les résultats, reviendrait ou ne reviendrait pas au prix fixe. En somme, ce système consisterait à limiter les portions, les restaurateurs faisant eux-mêmes leur police, sous leur propre responsabilité.

NOUVELLES BRÈVES

— Les personnes domiciliées à Compiègne avant la guerre sont autorisées à réintégrer leur domicile ; mais il leur faut solliciter auparavant un sauf-conduit régulier du général commandant la 3^e armée, circulation, 2^e bureau, secteur postal n° 22.

— M. Renaudel abandonne la direction du journal l'Humanité.

— Environ 700 Français et Belges, internés dans l'Oberland bernois et la Suisse romande, ont été rapatriés hier.

— M. Alexandrino Alencar, ministre de la Marine du Brésil, a assisté, avec les autorités navales, à des expériences d'une nouvelle poudre sans fumée d'invention brésilienne. Cette poudre s'est révélée comme un explosif de très grande puissance, et les expériences ont donné des résultats magifiques.

— La mission française a visité hier les docks du port de Sydney, ainsi que les entrepôts de blé. Elle visitera aujourd'hui les Montagnes Bleues et les grottes de Jenolan.

B L O C - N O T E S

QUAND, en 1896, on fit venir à Madagascar quelques bataillons de Sénégalais pour achever la pacification de l'île, je dois dire que ces braves gens ne montrèrent pas tous, au débarquement, un « moral » particulièrement exalté.

D'abord, à cette époque, les Sénégalais n'avaient pas encore servi hors de l'Afrique occidentale, et ils pensaient avoir le droit de ne servir que là : passer la mer leur était assez désagréable.

Ensuite, pas mal d'entre eux étaient soldats comme je suis cuisinier : c'est-à-dire qu'ils pouvaient le devenir. Ils avaient été recrutés un peu vite, n'importe comment, et avaient fait leurs premiers exercices d'assouplissement sur le bateau qui les transportait.

Pour ces causes, ces noirs enfants de la brousse grognaient nostalgiquement.

Quelques semaines plus tard, changement à vue. D'abord ils étaient sensibles au plaisir d'être devenus des guerriers, c'est-à-dire des seigneurs. Mais surtout — permettez-moi de dire les choses comme elles sont — ils avaient découvert que les femmes de Madagascar présentaient à un certain égard une supériorité sur celles de leur pays. Au Soudan, pour posséder une épouse, il faut l'acheter, et assez cher. A Madagascar, on ignore cet usage : vous ne devez à votre épouse que sa ration de riz — environ quatre sous par jour à cette époque — et un petit cadeau de temps en temps pour ses menus plaisirs.

Une fois faite cette découverte, les Sénégalais virent l'existence en rose, les dames de Madagascar également, parce que les Sénégalais étaient bons enfants et généreux. De sorte que la situation se retourna : et quand, la pacification achevée, on décida leur retour en Afrique, il y eut deux émeutes : l'une, des « épouses » malgaches des Sénégalais, qui se trouvaient très heureuses comme ça ; l'autre, des Sénégalais eux-mêmes.

Tout de même on les rassembla et on les conduisit jusqu'à Tamatave. Mais là il y eut une centaine qui désertèrent et trouvèrent moyen de revenir à Tananarive, en évitant la route, à travers la forêt vierge.

A travers la forêt vierge, et sans boussole ni provisions ! Ils auraient dû s'y perdre et mourir de faim cent fois. J'ai souvent pensé que c'était là le plus extraordinaire de leurs exploits, bien qu'il ne leur eût valu qu'une sévère punition.

Pierre MILLE.

La rue des Allemands

Les Genevois sont désireux de perpétuer dans leur ville la mémoire du président Wilson.

Un comité s'est formé pour demander au Conseil administratif de donner son nom à la rue des Allemands, qui porte cette dénomination depuis plus de quatre siècles. Il n'est jamais trop tard pour bien faire, et les confédérés allemands ne verront dans cette suppression aucun manque de

courtoisie à leur égard. Ceux d'entre eux, et ils sont nombreux, qui éprouvent des sentiments ententophiles, verront avec plaisir le nom du grand républicain d'outre-mer remplacer celui d'un peuple dont l'impérialisme eût menacé un jour ou l'autre leur liberté, comme il menace la nôtre.

Les ancêtres des tanks

Moins anciens que les chars d'assaut employés par Titus devant Jérusalem — simples machines de siège, en somme — les ribaudequins ont avec nos tanks un air de famille plus marqué ; comme eux ils marchaient devant l'infanterie.

Au quatorzième siècle, dans les rangs des Gantois révoltés sous Philippe Artevelde contre le comte de Flandre, les Chroniques de Froissart nous les montrent comme suit :

« Quand le dîner fut passé, ils se mirent tous en ordonnance de bataille et se blottirent derrière leurs ribaudequins. Ces ribaudequins sont des brouettes hautes, bardées de fer, avec une longue pique de fer par-devant la pointe, qu'ils ont usage de mener et brouetter avec eux, et ils les plaçaient devant leurs batailles et s'enfermaient en dedans. »

Il n'y a rien de nouveau sous le soleil, ni dans les Flandres...

Un mot de Richard Strauss

Richard Strauss, l'auteur de Salomé, qui refusa de signer l'adresse des intellectuels allemands, ne manque pas parfois d'un certain esprit.

Il se trouvait à un banquet de musiciens. On parlait des prétentions artistiques du kaiser.

— Que pensez-vous, lui demanda quelqu'un, des peintures, dessins et sculptures de notre grand empereur ?

— Je pense, répondit Richard Strauss, qu'il ne faut pas tourner en ridicule les œuvres du kaiser lorsque l'on se trouve en public, car on ne sait jamais par qui elles ont été faites.

Caruso et le cinéma

Caruso vient de refuser 1.250.000 francs qu'on lui offrait pour paraître dans un film tiré de Pagliacci. Il a jugé sans doute qu'au cinéma les voix de ténor ne sont guère perçues.

LE PONT DES ARTS

C'est aujourd'hui que paraît le livre dont nous avons déjà parlé, *Le Singe et son violon*, par Lucie Paul-Marguerite, roman aigu et nuancé qui traite des misères du cœur, et qui rehausse des illustrations en noir et rouge exécutées au front par le personnel dessinateur G. Martin.

L'Académie nationale des Beaux-Arts de Buenos-Aires vient de rendre un hommage solennel à la mémoire d'Auguste Rodin.

Un Salon des Arts de la Femme se tiendra bientôt successivement à Bordeaux, Marseille, Monte-Carlo, Trouville. Cette exposition comprendra les arts, la mode et ce qui concerne le bien-être de l'enfance.

LE VILLEUR.

LE MONDE

CORPS DIPLOMATIQUE

— M. Quinones de Leon, ambassadeur d'Espagne en France, vient d'arriver à Saint-Sébastien, où il a eu un long entretien avec M. Dato, ministre des Affaires étrangères.

INFORMATIONS

— Le général et Mme Zurlinden sont rentrés à Paris, après plusieurs semaines passées à Deauville chez Mme Edmond Dollfus.

NAISSANCES

— La baronne Lorin de Branbuan, née de Roquefeuil, vient de donner le jour à un fils : Edmond.

— La vicomtesse de Montlaur, née Pereira Pinto, vient de donner le jour à un fils : Guy.

MARIAGES

— Nous apprenons le prochain mariage de M. Raymond Lelieux-Vernimmen avec Mme Georges-Deville, née Desmons.

DEUILS

— Mme Alexis Levy-Finger et ses filles, dans l'impossibilité de répondre aux nombreux témoignages de sympathie qui leur ont été adressés, prient leurs amis de vouloir bien trouver ici l'expression de leur reconnaissance émue.

— L' lieutenant et la comtesse Guy de Bony de Lavergne, née de La Brosse, viennent d'avoir la douleur de perdre leur petite fille Odette, décédée à l'âge de vingt et un mois.

Nous apprenons la mort :

Du capitaine Maurice de Singly, de l'état-major de la 37^e division d'infanterie, chevalier de la Légion d'honneur, tombé au champ d'honneur.

De l'adjudant Maurice Chenard, pilote aviateur, tombé en combat aérien ; Du capitaine Emile Matron, chevalier de la Légion d'honneur, décédé, hier, à l'hôpital militaire de la rue de la Ville-Evêque. Il était le gendre de M. Danion, conseiller à la Cour d'appel de Paris ; Du lieutenant comte Frédéric de Villers, de l'infanterie belge, tombé au champ d'honneur le 6 septembre dernier ; De la baronne de Raffinell, décédée à Saint-Léger-en-Yvelines (Seine-et-Oise). Elle était la femme du commandant de Raffinell, officier de la Légion d'honneur.

Du lieutenant-colonel Pierre Grasser, chevalier de la Légion d'honneur.

POUDRE de BEAUTÉ E. COUDRAY Talisman de jeunesse idéal La Poudre Parfaite que tant de Dames recherchent. La Boîte 5 francs. En Vente Partout et 349, Rue St-Honoré, PARIS (côté la place Vendôme)

En Septembre Très grand choix de MANTEAUX PRIX AVANTAGEUX PARIS-TAILLEUR 3, Rue du Louvre, Paris

Blessés, Anémiés
FORCE
SANTÉ
VIGUEUR
vous seront rendues par le
VIN de VIAL
au
Quina, Viande
et Lacto-Phosphate de Chaux
Son heureuse composition en fait le plus puissant des fortifiants et le meilleur des toniques que doivent employer toutes personnes débilitées et affaiblies par les angoisses et les souffrances de l'heure présente.
DANS TOUTES LES PHARMACIES

La documentation sur la guerre la plus complète et la plus exacte est fournie par la collection d' « Excelsior ». Demandez conditions spéciales à nos bureaux.

MALACELINE

POUDRE DE RIZ

REDACTION & ADMINISTRATION

d'EXCELSIOR

20, rue d'Enghien - PARIS (X^e arr.)

Téléph. : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00

Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

TARIF DES ABONNEMENTS

France : 3 mois, 40 fr. ; 6 mois, 48 fr. ; 1 an, 35 fr.

Etranger : 3 mois, 20 fr. ; 6 mois, 38 fr. ; 1 an, 70 fr.

PUBLICITÉ : 11, Boulevard des Italiens. - Tél. : Gut. 12-45

ON CALME DE SUITE LES AGGES D'ASTHME, LA TOUX DES VIEILLES BRONCHITES, AVEC LA POUDRE LOUIS LEGRAS, 2 fr. 20 (PH^{MA}).

La Bretelle "Gallia"

A DOS AUTO-AJUSTEUR

est en vente dans toutes les bonnes maisons

VENTE EN GROS, 49, RUE DE BONDY

SAVON DENTIFRICE VIGIER

Le Meilleur Antiseptique. 31, Narzais, 12, Bd Bonne Nouvelle, Paris

BRETELLE "LA CHAUVINETTE" à Pettes amovibles

La seule conservant toujours sa force et se lavant aisément

CHAUVE - DÉPOSITAIRE : 2, Rue Michel - Chasles, PARIS

ON DEMANDE gérant très au courant pour un restaurant

privé. S'adresser par écrit à M. AGHON, 18, rue d'Enghien, Paris.

